

Lucie Aubrac, enseignante, résistante

Née le 29 juin 1912, **Lucie Bernard** a 17 ans lorsqu'elle réussit le concours d'entrée à l'École normale d'institutrices du boulevard des Batignolles à Paris. Déjà d'un caractère bien trempé, elle refuse l'uniforme de l'internat et décide de s'installer à Paris où elle vit de petits boulots. Très vite elle prend conscience de la montée des *fascismes* en Europe et rapidement elle adhère aux *Jeunesses communistes*. En 1936, elle se rend à Berlin à l'occasion des *Jeux olympiques* et découvre la réalité du nazisme. Tout en militant activement, elle entreprend alors des études d'histoire et, en 1938, elle est reçue à l'agrégation d'histoire géographique.



En poste à Strasbourg, elle fait la rencontre de **Raymond Samuel**, ingénieur des Ponts et Chaussées, mobilisé comme officier du génie. Ils se marient le 14 décembre 1939. Fin juin 1940, **Raymond** est fait prisonnier par l'armée allemande. Alors qu'il est détenu à Sarrebourg, **Lucie** parvient à le faire évader, fin août 1940, profitant de la confusion générale. À l'automne 1940, l'université de Strasbourg est repliée à Clermont-Ferrand où **Lucie** doit se présenter pour avoir une affectation. Dans cette ville, elle forme avec **Jean Cavallès**, **Emmanuel d'Astier de la Vigerie** et **Georges Zérapha** un premier noyau de Résistance, la « dernière colonne » préfiguration du mouvement Libération-Sud.

À partir de 1941, le couple **Aubrac** (alias de la résistance) s'installe à Lyon. **Raymond** exerce son métier d'ingénieur tandis que **Lucie** est nommée professeur au lycée de jeunes filles *Edgar Quinet*. Militante et membre du cercle des dirigeants de *Libération-sud*, elle s'adonne alors, entre ses cours, à de multiples activités clandestines : en juillet 1941, elle contribue à la parution du premier numéro du journal *Libération*, elle fabrique des faux papiers et aide des résistants à franchir la ligne de démarcation. En mai de la même année, elle donne naissance à son premier enfant **Jean-Pierre**.

Le 15 mars 1943, son mari, adjoint au **général Delestraint**, chef de l'Armée secrète, est arrêté à Lyon par la police de Vichy et incarcéré à la prison *Saint-Paul*. Avec un aplomb incroyable, **Lucie Aubrac** fait pression sur le *procureur de la République* et parvient à le faire libérer. Étant devenue une spécialiste des évasions, elle organise peu de temps après, l'enlèvement par des *faux Gestapistes*, de trois résistants détenus à l'Hôpital de l'Antiquaille (dont **Serge Ravanel**) puis de quatre détenus à l'hôpital de *Saint-Étienne*.

Le 21 juin 1943, c'est l'arrestation à Caluire de **Jean Moulin** et de plusieurs responsables de la Résistance, dont **Raymond Aubrac**. Incarcérés au fort *Montluc*, ils sont interrogés sous la torture par **Klaus Barbie** dans les bâtiments de l'École de santé militaire, devenue siège de la *Gestapo* lyonnaise. **Lucie**, enceinte, monte un coup de main audacieux. Le 21 octobre 1943, en plein jour, les armes à la main, à la tête d'un groupe franc des *MUR* pour qui elle est « *Catherine* », elle mène l'attaque de la camionnette de la *Gestapo* dans laquelle sont transférés **Raymond Aubrac** et une dizaine d'autres résistants. Désormais identifié et recherché, le couple erre de cachette en cachette dans l'attente d'un avion qui les emporte finalement à Londres avec leur petit garçon le 8 février 1944. Quatre jours plus tard, elle accouche d'une fille qu'elle prénomme **Catherine**.

En juillet 1944, elle participe à la mise en place des *Comités de libération dans les zones libérées* puis rejoint son mari *commissaire régional de la République* à Marseille. En janvier 1945, **Raymond Aubrac** doit quitter son poste et s'installe à Paris avec **Lucie** qui siège désormais à l'*Assemblée consultative*. Puis, **Lucie Aubrac** reprend son métier d'enseignante sans pour autant mettre un terme à son action militante. La *décolonisation*, l'évolution de la condition féminine, les problèmes de société sont des combats qui la mobilisent à la Ligue des

Droits de l'Homme. À la retraite **Lucie Aubrac**, infatigable, s'emploie, notamment par d'innombrables conférences dans les établissements scolaires à travers toute la France, à communiquer aux nouvelles générations le sens des valeurs de solidarité, de fraternité et de justice qui firent la grandeur du combat de la Résistance.

Lucie Aubrac qui était *vice-présidente d'honneur* de la *Fondation de la Résistance*, s'est éteinte le mercredi 14 mars 2007. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur de l'*Hôtel national des Invalides*. Devant **Raymond Aubrac**, ses trois enfants, ses dix-huit petits enfants, des membres du gouvernement, de nombreux résistants et la foule nombreuse de ses amis, le *président de la République Jacques Chirac* a prononcé son éloge funèbre : « **Lucie Aubrac**, nous n'oublierons pas votre message, la cohésion nationale est un combat de tous les jours et que nous devons garder vivante dans nos cœurs la flamme des luttes de la République pour la Liberté ».

